

Faire son cinéma

par Monique Langlois

À l'occasion des 14^{es} Rendez-vous du cinéma québécois, 46 bandes vidéo étaient présentées. La relève était très nombreuse cette année avec deux programmes: **Allez roulez jeunesse!** et la **Course destination monde 1995-1996** regroupant les 15 meilleurs reportages de l'année. Dans l'ensemble, la production de 1995 était diversifiée autant dans les sujets (relations entre les individus ou les peuples, maladie, vieillesse, etc.) que les formes où l'on trouve des emprunts conceptuels ou structuraux à des domaines variés (cinéma, littérature, musique, peinture, théâtre, télévision, etc.) Mais à y regarder de plus près, beaucoup d'œuvres affichaient plusieurs interpénétrations entre le cinéma et la vidéo. C'est ce qui m'a incitée à vouloir préciser leur nature ainsi que les sens qui pourraient leur être attribués.

Les interpénétrations entre le cinéma et la vidéo

Deux catégories d'interpénétrations entre le cinéma et la vidéo sont mises de l'avant afin de faciliter leur repérage. Ce sont les interpénétrations qui concernent la mise en scène du langage et celles qui relèvent du traitement et du mélange des images¹. Évidemment, les deux catégories peuvent se retrouver dans une même œuvre vidéographique.

André Gaudreault, dans son ouvrage intitulé *Du littéraire au filmique. Système du récit*, compare le film à un récit². Selon lui, les cinéastes sont des narrateurs au même titre que les écrivains. Il s'ensuit que des interpénétrations peuvent se produire entre le cinéma et la vidéo par l'intermédiaire d'un narrateur mais aussi par le biais d'un ou de personnages mis en scène dans le récit. Le commentateur en voix *off*, la figure diégétique du présentateur et l'interview réelle sont les figures d'écriture qui aideront à déceler cette catégorie d'interpénétrations.

La voix *off* que l'on entend dans **Lorsque cesse le vacarme** de Diane Poitras est celle du narrateur. Il s'agit d'un jeune homme qui est face à une femme agonisante dans une chambre d'hôpital. On ne voit jamais les deux protagonistes. Pendant que le narrateur relate divers moments de la vie de cette femme, des paysages de neige ou de pluie, des photos anciennes défilent sur l'écran. Les images scandent en quelque sorte la disparition d'un personnage qui ne parvient pas à être anéanti. L'écart entre le texte et les images explique cette situation qui permet à chaque spectateur d'imaginer «son» héroïne. Ce narrateur paradoxal indique qu'en vidéo, les rouages du récit filmique peuvent tourner partiellement à vide.

Comment vs dirais-je? de Louis Dionne relève de la vidéo-vérité. Jean-Paul Fargier a d'ailleurs bien raison de qualifier de vidéo-sauvage ce genre de vidéo, signifiant par là que l'expérience brute des émotions est captée sur le *vif*³. Mais cette bande tire sa cohérence du fait qu'on devine continuellement la présence de l'auteur sans jamais la voir. En effet, on l'entend converser avec ses parents qui sont placés dans la position frontale de l'annonceur de nouvelles à la télévision. Il leur annonce qu'il est séropositif. L'originalité de l'œuvre réside dans le fait que l'auteur est en réalité le personnage principal de cette histoire et qu'il est «vu» uniquement par le portrait que ses parents tracent de lui. Encore une fois, l'une des règles du récit filmique est déjouée, les personnages absents des films, pour diverses raisons, ayant généralement la bonne idée d'apparaître quelques instants avant la fin de l'histoire.

Ces observations pointent l'importance des figures de l'écriture filmique dans l'élaboration du langage vidéographique, la différence se situant dans la manière de les utiliser. Les interpénétrations relatives à la mise en scène du langage devraient ajouter des précisions à ce sujet.

Le traitement et le mélange des images

Ces interpénétrations concernent les interventions faites sur les images par l'intermédiaire de procédés comme le ralenti ou par le biais d'effets comme le volet, le traitement des couleurs, etc.⁴. **Silent Movie/Film muet** de Freda Guttman est un bel exemple de ralenti. La vidéaste a transféré sur vidéo une des séquences d'un film amateur

1. À ce sujet, il faut lire «Cinéma et vidéo: interpénétrations» de Philippe Dubois, Marc-Emmanuel Mélon, Collette Dubois, dans *Communications, Vidéo*, Seuil, n° 48, 1988, p. 276-321.

2. André Gaudreault, *Du littéraire au filmique. Système du récit*, Paris, Québec, Presses de l'Université Laval, Méridiens Klincksieck, 1988.

3. Jean-Paul Fargier, «History of Video in France», *VideoFest 1993*, Berlin, p. 101.

4. Ces figures ont été sélectionnées parmi celles mises de l'avant par Philippe Dubois, Marc-Emmanuel Mélon et Collette Dubois, *op cit.*, p. 272.